

Jean Chagniot, *Guerre et société à l'époque moderne*

Brigitte Maillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1486>

DOI : 10.4000/abpo.1486

ISBN : 978-2-7535-1489-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2003

Pagination : 168-170

ISBN : 978-2-86847-811-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Brigitte Maillard, « Jean Chagniot, *Guerre et société à l'époque moderne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-1 | 2003, mis en ligne le 20 mars 2005, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1486>

la Flandre, Paris ou la Provence. L'équilibre est bien tenu aussi entre les capitales princières et grandes villes commerciales d'une part, et les très nombreuses petites villes qui constituent l'essentiel du réseau urbain de la France des XII^e-XV^e siècles d'autre part. D'une manière générale, le propos est varié et abonde en exemples de toutes sortes, puisés dans une bibliographie fournie. Les actes de la pratique, les textes législatifs, la littérature, l'archéologie, l'iconographie sont tour à tour convoqués pour illustrer tel ou tel développement ponctuel. Figurent en outre dans l'ouvrage un certain nombre de textes utiles comme, par exemple, des règlements municipaux pour l'entretien des canaux ou des égouts, des extraits de comptes de fontainiers princiers ou encore la fameuse charte d'Henri II Plantagenêt au sujet des levées angevines de 1161. Sur le fond, plusieurs passages éveillent plus spécialement l'intérêt : l'aménagement des espaces marécageux, l'impact des équipements portuaires, l'implantation des moulins, les inondations et les réactions qu'elles suscitent. Un index thématique peut aider à retrouver les études de cas que la table des matières aurait pu laisser échapper.

Quoiqu'il faille considérer cet ouvrage comme une synthèse générale, une sorte de tableau, et non comme le résultat d'un travail de recherche, quelques critiques peuvent lui être adressées. Son usage potentiel comme instrument de travail est compromis par l'absence d'un index topographique et d'une table des illustrations et documents, comme par la médiocre qualité de nombreux plans de villes. Plusieurs d'entre eux sont en effet illisibles, que la qualité de l'impression soit médiocre (p. 37, 62) ou que la taille des caractères soit trop petite (p. 78, 80, 179, 254). Certains sont même privés de leurs légendes (p. 51). D'autre part, ils ne concordent pas toujours avec le texte qui les commente : le plan d'Arles situé p. 17, censé illustrer le maintien du parcellaire en damier de la colonie romaine, ne comporte aucun tracé de rue¹ ; le plan de Dinan, censé illustrer le choix d'un site de plateau, ne comporte ni courbe de niveau, ni tracé de la Rance (p. 49) ; les fontaines de Périgueux citées dans le commentaire p. 185 ne figurent pas sur le plan de la ville de la page précédente... Par ailleurs, l'ouvrage souffre dans l'ensemble de l'absence de véritable ligne directrice structurant le propos. Le champ du sujet n'est pas défini de manière problématique et l'eau fait en réalité figure de plus petit dénominateur commun de thèmes disparates, plus qu'elle ne vient soutenir une approche originale du système urbain, dans ses dimensions topographique, sociale, économique ou politique.

Florian MAZEL

CHAGNIOT, Jean, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, PUF, « Nouvelle Clio », 2001, 360 p.

La collection Nouvelle Clio n'a publié que de rares ouvrages à l'histoire militaire, dont fort peu sont consacrés à l'étude des relations entre guerre et société ;

1. Au sujet d'Arles, on me permettra de rectifier ici quelques erreurs : la ville n'est pas située dans un estuaire mais à la tête d'un delta (*contra*, p. 331) ; son quartier le plus élevé se nomme la Hauture et non l'Auture, et le Vieux Bourg, premier des faubourgs de la cité, est dominé par la famille chevaleresque et non bourgeoise, des Porcelet (*contra* p. 17).

ce sujet est pourtant d'actualité à toutes les époques de l'histoire humaine, puisqu'il est au cœur des relations entre les hommes, les États, les sociétés. C'est cette lacune que vient combler pour l'époque moderne, de façon très heureusement aboutie, le livre de Jean Chagniot; l'auteur ne s'est pas interdit de franchir les frontières et de traverser les océans mais il a étudié avant tout l'Europe. On ne lira pas des pages retraçant « l'histoire bataille », encore que bien des paragraphes puissent éclairer et permettre de mieux comprendre celle-ci, mais il s'agit d'analyser les diverses implications et les ressorts des guerres, sans jamais oublier qu'elles sont voulues par des souverains, faites par des soldats et leurs officiers, subies et payées par des populations civiles... Ces thèmes sont développés dans chacune des trois parties du livre mais sans qu'apparaisse une impression de répétition puisque l'accent est mis à chaque fois sur les aspects nouveaux qui peuvent être observés.

L'ouvrage respecte l'architecture générale établie pour chaque tome de la collection Nouvelle Clio. Ainsi, une bibliographie permet de faire le point, à la fois sous les angles géographique et thématique, sur les sources disponibles (la critique de ces documents étant présentée ensuite) et sur les travaux publiés sur la question depuis environ un siècle; elle montre d'ailleurs, de la part des historiens, en particulier en France, un retour d'intérêt pour l'histoire militaire.

Ensuite, dans le corps de l'ouvrage, pour faire le bilan des connaissances acquises, J. Chagniot procède par grandes étapes chronologiques, en trois « périodes », selon un plan qui est justifié par l'évolution de la guerre, des États et des sociétés. Dans chacune des parties bâties autour d'un thème central mais qui n'ignore aucun des autres aspects du sujet, la guerre est évidemment examinée sous ses aspects militaires mais elle est aussi envisagée dans les relations qu'elle peut provoquer, et subir en retour, dans le domaine politique, financier, économique, social et intellectuel; elle est aussi replacée dans le cadre de la société civile.

L'analyse de la première « étape » commence non par une étude des guerres d'Italie mais par un exposé qui rappelle toute l'importance des rapports belliqueux entre chrétiens et musulmans au XVI^e siècle, en un temps où l'idée de la croisade, « la meilleure des guerres », n'est pas morte; elle replace la guerre dans les débats éthiques et religieux du temps et évoque son importance dans le processus de la construction des États modernes, en particulier en Europe occidentale. La deuxième partie est consacrée au XVII^e siècle; l'accent est mis sur le traumatisme que fut la guerre dite de « trente ans »; en ces temps la guerre, civile et étrangère, est presque continue et les armées permanentes se généralisent alors. Les champs de bataille pour les Européens s'étendent largement, en particulier sur mer et dans les colonies, et les armées navales, très coûteuses, se développent. Les souverains, souvent soutenus par leurs sujets, y trouvent la plus belle expression de leur gloire mais en même temps ils cherchent à assurer la sécurité des frontières de leur pays. La laïcisation de la politique s'affirme au nom de la raison d'État, religion et politique sont de plus en plus dissociées. S'exprime progressivement, en particulier après les traités de Westphalie, la volonté de réaliser un équilibre international qui interdit à un État d'assurer sa « prépondérance ».

Ce principe triomphe au XVIII^e siècle qui voit aussi certains États faire la guerre sans presque jamais la subir sur leur territoire; ainsi en va-t-il en France. À ce moment, la guerre et la paix sont de plus en plus au cœur d'un débat d'idées, dans lequel les « militaires philosophes » prennent une grande part. Le triomphe de la paix, le respect du « droit des gens » sont compris comme des principes d'humanité; mais si des influences modératrices s'exercent en Europe

de l'ouest sur la guerre terrestre et l'humanisent en quelque sorte, il n'en est rien dans les conflits sur mer et dans les colonies, qui restent beaucoup plus âpres. Le principe des armées professionnelles triomphe même s'il est contesté au nom de l'amour de la patrie, sentiment que l'on pense inconnu de cette catégorie de troupes. Mais le problème du recrutement des armées de terre et surtout des équipages n'est pas résolu : la « main d'œuvre » reste rare ou difficile à conserver. À cette date l'armée prussienne fait le plus souvent figure de modèle : contrairement à bien d'autres, elle voit ses effectifs augmenter, grâce en particulier au nombre important de conscrits, et elle présente des traits d'homogénéité que l'armée française ne possède pas, traversée qu'elle est par de graves conflits sociaux dans lesquels s'exprime nettement le malaise ressenti par les familles pauvres de la noblesse ancienne. En France en particulier, la troupe est appelée à assurer des tâches de maintien de l'ordre, en complément de l'activité de la maréchaussée, ou à participer à des travaux d'utilité publique ; des rapports d'un type nouveau, faisant une place à une réelle sympathie de la part de la population, se développent avec cette dernière ; en 1789, l'armée est largement pénétrée par les idées nouvelles et ne constitue pas un soutien sûr pour le roi.

La dernière partie permet de faire le point sur les questions en débat, les thèmes d'actualité historique, les chantiers ouverts. Les pages que J. Chagniot consacre à l'étude sociale de l'armée française sont nourries de ses connaissances sur la société française, acquises pour la rédaction de sa thèse sur *Paris et l'armée au XVIII^e siècle* ; ainsi par exemple, les arcanes juridiques de la condition militaire n'ont plus de secret pour lui. On peut y lire aussi un exposé des positions de différents historiens européens sur l'existence d'une « Révolution militaire des temps moderne », idée défendue par M. Roberts et, avec quelques divergences, par G. Parker, mais sur laquelle J. Chagniot est plus dubitatif.

Écrites avec clarté et élégance, ces pages abordent donc l'histoire militaire sous de très nombreux angles ; elles sont fondées sur d'abondantes lectures et une connaissance solide des réalités de la période moderne ; elles reflètent la grande familiarité de leur auteur avec tout l'Ancien Régime. Elles participent aussi à l'œuvre entreprise pour la remise à l'honneur de l'histoire militaire, victime du désintérêt pour l'histoire dite « événementielle ». Cet ouvrage se révèle donc d'une grande utilité en particulier pour l'historien non spécialiste mais aussi pour le lecteur non historien qui cherche à comprendre les transformations connues par les armées avant le XIX^e siècle et, plus encore, les rapports entre les régimes politiques, leurs forces armées et les sociétés.

Brigitte MAILLARD

SAUZET, Robert, *Les Cévennes catholiques. Histoire d'une fidélité (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Perrin, « Pour l'Histoire », 2002, 415 p.

Le titre donné par R. Sauzet à l'ouvrage qu'il vient de consacrer aux Cévennes montre clairement ses intentions : il entendait mettre au jour des pans encore inconnus, au début du XXI^e siècle, du passé de ces montagnes. Sans doute ces pages se fondent-elles sur une approche savante permise par une longue fréquentation des archives mais bien plus encore sur une expérience vécue, une familiarité profonde avec ce pays qui est sa terre natale. Il s'est attaché à mettre au jour l'histoire d'une minorité dont l'existence a été oubliée, et même occul-